

Liaison 33

Mai 2010

n° 20

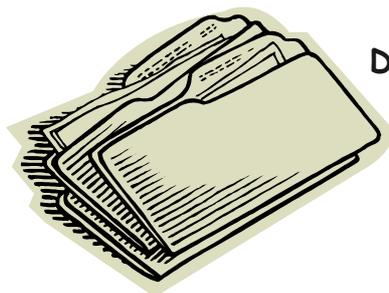


C'est le printemps, les fleurs paraissent enfin et Liaison 33 aussi !

Sommaire

<u>Vie du groupe</u>	<u>Du côté de la Création Mathématique</u>.....
<u>La flemme !</u>.....	<u>18</u>
<u>Des comptes-rendus</u>	<u>Dans la presse</u>.....
<u>Réunion départementale d'avril</u>.....	<u>20</u>
<u>Réflexions pédagogiques</u>.....	<u>Enseigner le français aux enfants arrivant de l'étranger</u>.....
<u>De la ponctuation</u>.....	<u>20</u>
<u>La 5èmeC : dernières nouvelles du front</u>.....	<u>Un peu de poésie</u>
<u>Pratiques de classe</u>.....	<u>21</u>
<u>Le journal en 20 points</u>.....	<u>En moyenne section</u>.....
<u>Le boulier chinois</u>.....	<u>13</u>
	<u>HAÏKUS 2010</u>.....
	<u>22</u>
	<u>Aux éditions ICEM</u>.....
	<u>Chouette ! Je lis !</u>.....
	<u>23</u>
	<u>Bulletin d'adhésion</u>
	<u>24</u>

Quelques adresses



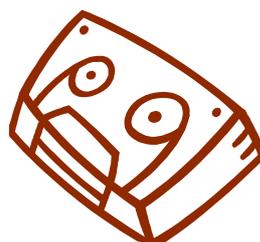
Délégation Départementale

Daniel Chazelas
18 rue St Brice
33140 Villenave d'Ornon
06.89.51.80.93
gd33@icem-freinet.org



Trésorière

Tiphaine Hémon
Maternelle Eugène Leroy
2, rue Eugène Leroy
33310 Lormont
tiphaineheumon@hotmail.fr



Vidéos du groupe

Philippe Mora
87 route de la Saye
33380 Mios
05.56.26.63.32
pmora@wanadoo.fr



secteur 2nd degré
Catherine Cortesi-Mazurie
41 rue Jean Duclos
33270 Floirac
tél.+fax 09.54.25.32.13
catherine.mazurie@free.fr



Sylvie Laude de Haut
Rés. Pascal Triat
rue Doct Roger Romefort
33520 BRUGES
05.56.17.01.85
sylvie.laudedehaut@neuf.fr



Rédaction de Liaison 33

école Martinon
rue Célestin Freinet
33170 Gradignan
05.56.89.18.81
liaison33@icem-freinet.org

**INSTITUT
COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE
MODERNE**

I.C.E.M. Pédagogie FREINET

Mouvement agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale
Siège social et secrétariat : 10 chemin de la Roche Montigny 44000 NANTES
tél.0240894750 Fax.0240471691 [http : www.icem-pedagogie-freinet.org](http://www.icem-pedagogie-freinet.org)

Vie du groupe

La flemme !

Si Liaison 33 n'est pas reparu depuis septembre, ce n'est pas de notre faute, c'est la faute à la flemme.

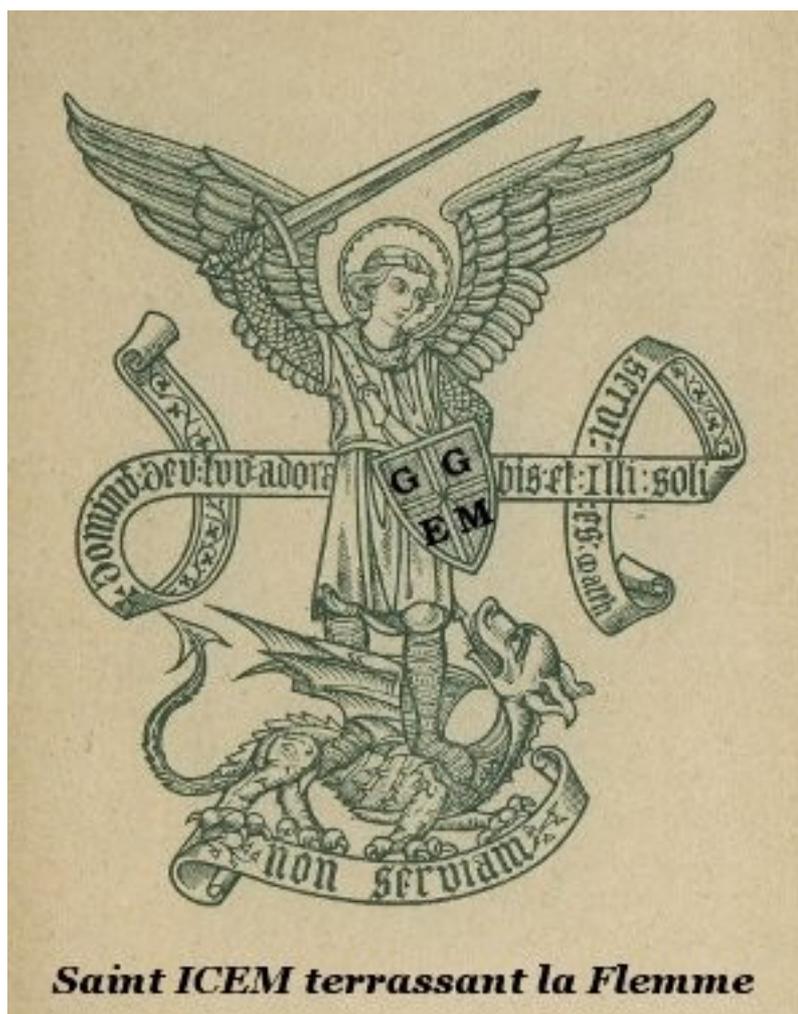
Si, si, c'est elle, et uniquement elle, qui est responsable de cette panne. Je vous explique : lors des appels à rédaction d'articles, j'ai souvent reçu des promesses, des idées de textes. Mais les versions finales se sont souvent évaporées dans le « no spirit land » qui se situe entre nos rencontres pédagogiques freinétiques, nos classes et nos vies personnelles. C'est une zone aux limites floues hantée par la flemme. Parfois un peu de mauvaise conscience arrive à repousser la flemme dans son ultime retraite, mais souvent, insidieuse, elle recouvre tout notre paysage pavé de bonnes intentions de sa brume délétère et incapacitante, gommant dans son brouillard amnésique toutes nos résolutions.

Quelques uns ont su entendre mes appels à articles et ont pu m'adresser leurs contributions, mais hélas se fut alors moi qui me retrouvais englué dans l'oubli, perfide allié de la flemme.

Quoiqu'il en soit, le printemps est là et Liaison 33 reparait. J'ai écarté de ce numéro les comptes-rendus un peu trop périmés et vous propose donc les articles des plus vaillants d'entre nous.

Merci à eux et haro sur la flemme !

Jluc Bellue



Des comptes-rendus

Réunion départementale d'avril

à Sablons (avec s !) dans la classe de Marie le Van

La classe de Marie

La classe de Marie compte 22 élèves, grande section et CP. Avantage : elle en connaît certains depuis la petite section et a établi des relations de confiance avec les parents. Nous avons assisté pendant une demi-heure à un moment d'écriture de texte. La classe était presque complète : il y avait 16 élèves sur 22. Marie était surprise et contente qu'il y ait une telle participation un samedi matin.

Les parents ont été très attentifs à ce qui se passait. C'était la première fois que Marie montrait son travail mais elle a l'habitude de faire appel aux parents pour des ateliers (notamment cuisine) et de les accueillir dans des rencontres conviviales. Les gens font davantage confiance quand on les a depuis plusieurs années.

Ce qui s'est passé pendant ce moment «écriture de texte» : les enfants travaillent dans leur cahier d'écrivain. Les grandes sections commencent par le dessin, pas les CP. Marie est assise à une petite table qui fait face aux bancs du coin regroupement, sur lesquels s'assoient les enfants qui viennent montrer leur travail. Elle les appelle à tour de rôle. A l'heure dite, une responsable de l'heure claironne « C'est l'heure ! »

Nos remarques :

- La classe était très calme et la mise au travail a été immédiate. Marie parle doucement. Ils lui répondent sur le même ton. Il paraît que ce n'est pas toujours comme ça et que les enfants étaient impressionnés par la présence des adultes.

- On a parlé de la file d'attente : les enfants ont des livres à disposition mais ne les ont pas pris cette fois. Ils finissent par papoter et peut-être perdent du temps. On a fait des propositions pour qu'ils n'attendent pas : ceux qui ont terminé posent le cahier dont le texte est à valider dans une panier prévue à cet effet. Ils peuvent ensuite s'entraîner, faire une gamme d'activités : calligraphie, saisie de texte... Ils pourraient aussi s'entraîner à lire à voix haute pour préparer la lecture du texte.

Il faut instituer le fait qu'après le texte, ils doivent faire autre chose. Mais pour cela, il faut qu'ils soient autonomes.

D'autres pratiques : Dominique Bellue dit : « Tu dois faire cinq fiches avant de venir voir le prof. » Pour Daniel Chazelas, un seul élève se lève et quand la place est libre, un autre vient. Mais c'est en CM2.

- On a beaucoup insisté sur les temps de présentation qui doivent être ritualisés. Ces moments sont institués dans l'emploi du temps et les élèves s'inscrivent et le préparent. On peut le réguler en conseil. Chez Marie, le vendredi matin, ceux qui veulent présentent leur texte. Ils choisissent celui qu'ils veulent taper sur l'ordinateur. Ces textes figurent dans le journal.

- Comment « mettre en scène » la lecture de textes ? Il faut que le lecteur soit debout. Chez Dominique, pour s'entraîner, les enfants doivent aller dans le couloir, pour qu'ils comprennent qu'il faut lancer la voix. Au moment de la présentation, le maître se met au fond de la classe pour les aider à parler fort.

- Comment les amener à prendre conscience de ce que c'est qu'une histoire ? Il faut prévoir un moment de remarques sur ce qui est présenté après la lecture. Certains enfants de CP n'écrivent qu'une phrase et ne comprennent pas pourquoi ils devraient continuer. A Martinon, les enfants présentent devant 50 personnes : lecture par cycle. Les CP sont stimulés par cette présentation en grand groupe avec des plus grands : au moment de la présentation, les textes trop courts sont commentés : « Ce n'est pas une histoire, c'est un titre. » En début d'année, Dominique tempère les critiques mais les petits comprennent peu à peu, en entendant les histoires des grands, qu'il doit se passer quelque chose dans leur histoire. Cette semaine, après la lecture d'un de ces textes-ébauches, les autres ont demandé : « Et qu'est-ce qui se passe après ? » L'élève s'est mis à raconter. Il ne restait plus qu'à écrire... Cette anecdote nous montre clairement la place de la parole comme moyen d'apprentissage dans la pédagogie Freinet.

- Comment arriver à ce qu'ils écrivent tous ? Comment mettre leurs textes en valeur ? Dans la classe de Marie, il y a un journal de classe : *Rondelle*.

Le Quoi de Neuf et ses régulations.

La question initiale était : comment garder la motivation intacte, après les premiers moments d'enthousiasme et de libération de la parole ? Elle était posée par Stéphane, qui a un CM1 de 28 élèves et se lance depuis peu dans la pédagogie Freinet. La discussion a porté essentiellement sur la nécessité des moments de parole et

les différentes pratiques du « Quoi de Neuf ? ». Combien de temps dans la semaine ? Pas forcément tous les jours. Quoi en faire :

- nouvelles personnelles et ressentis

- commentaire de l'actualité : Jean-Luc, certaines années, a terminé par un résumé en cinq phrases des nouvelles entendues. Cela demande d'instituer une responsabilité : le géographe, qui situe sur la carte tout ce qui se passe.

- accueil des sujets dont certains donnent lieu à des recherches plus approfondies. Il faut alors prendre un moment sur l'emploi du temps pour faire des recherches et travailler la question posée.

Quelle part donner aux objets présentés et aux prises de parole sans rien montrer ? Les enfants de la classe de Dominique ont décidé que les objets sont présentés sur une table et le donneur de parole alterne un élève qui a quelque chose à montrer, un élève qui parle sans objet. Jean-Luc propose de poser le problème à la classe en conseil.

Quels outils pour gérer la prise de parole ? Dans la classe de Marie, un petit tableau Velleda au niveau des enfants leur permet de s'inscrire. Le président barre les noms au fur et à mesure. Ceux qui ne sont pas barrés commencent les premiers la fois suivante. Dans la classe de Daniel, le temps de parole est mesuré par un chronomètre : pas plus de 3'. En 30' de « Quoi de neuf ? », une quinzaine d'enfants parlent entre une et trois minutes et il y a quelques questions. Limiter les interventions à trois, ça se régule, surtout quand certains reformulent : ils apprennent très vite à ne pas redire ce qui a été dit ! Dans certaines classes, la durée du « Quoi de Neuf ? » est limitée.

Il est important de mettre en place un rituel qui marque les choses : le donneur de parole est assis. Quand il veut parler, il se lève. Chez Marie, le gardien du silence a une pancarte : « chut ! »

Marie note ce qui se dit : c'est intéressant parce que les paroles des enfants seront écrites dans le journal.

Certains enfants ne prennent jamais la parole. Ce n'est pas trop grave dans nos classes, parce qu'il y a de multiples occasions de parler. Une étudiante dans la classe de Jean-Luc a fait un pointage de tous les moments de parole et a constaté qu'ils ont tous pris la parole à un moment ou un autre.

Le boulier chinois.

Daniel Chazelas et sa classe perfectionne de jour en jour la technique de fabrication des bouliers avec différentes boîtes. Il doit nous expliquer les bénéfices de cette technique pour l'apprentissage du calcul mental...

L'étude de la langue en méthode naturelle

Dans la classe de Marie, beaucoup d'élèves se trompent entre est/et. Que faire ? Il faut faire une chasse aux mots avec les « et ». Il faut qu'ils les aient comparés et qu'ils aient tiré la règle. On peut leur demander d'en écrire d'autres. Il faut faire une fiche ou un panneau / référence.

Le truc du feutre Velleda :

Pour effacer les feutres non effaçables il suffit de repasser dessus avec un feutre effaçable et d'essuyer immédiatement.

Caficem

AG : Le rappel de l'AG donne à Daniel l'occasion de rappeler l'importance d'un lien nécessaire entre les départements et le national : d'un côté l'ICEM national nous permet d'avoir une certaine audience à l'extérieur, de bénéficier des outils et des stages, de l'autre le département peut apporter à tous ses compétences et ses forces pour animer un stage, fabriquer un outil, préparer un congrès. Daniel a insisté pour que chacun adhère à l'association nationale. L'augmentation possible de la cotisation a été expliquée : l'ICEM va devoir compter de plus en plus sur ses propres forces. Mais il devrait être possible de déclarer le versement de cette cotisation aux impôts.

Régionale et fédération de stages :

Tiphaine Hémont raconte le dernier stage régional qui a été une répétition de celui que nous organisons à la fédération de stages : un stage coopératif dans lequel nous fabriquons la grille du stage ensemble, en fonction des demandes et des apports de chacun. La prochaine régionale, organisée de la même manière, aura lieu à Villandrault le 8 et 9 mai.

Les ateliers de l'après-midi

Les fichiers de maths pour les maternelles moyenne section

Le groupe a fait le constat que les fichiers dont nous disposons sont trop difficile pour les moyennes sections. Une chose, notamment, est difficile : la disposition recto/verso des fiches, avec au recto l'exemple et au verso l'exercice à faire. Le travail a commencé par un listage des compétences que l'on cherche à atteindre : compléter une collection, associer deux collections équipotentes etc. Daniel Chazelas va nous donner les autres.

Une première série de fiches a été réalisée par Alice et Marie. Elles se présentent sous la forme de deux feuilles que l'on fait glisser l'une sur l'autre pour voir la solution. Il faut les tester, et les améliorer. Il faut alléger certaines d'entre elles, trop denses.

Calligrafiche

C'est une sorte d'abécédaire qui donne un modèle de lettre cursive avec les majuscules. L'idée c'est de partir d'un format A5 de la faire plastifier pour que les enfants puissent s'entraîner au feutre effaçable. Ces fiches peuvent servir au CP, en grande section etc...

Emmanuelle propose qu'il y ait des fiches gestes.

Faut-il imposer un sens ? Quand le professeur est gaucher, il est contre l'obligation de direction. En maternelle, il y a trois formes d'activités :

- le dessin
- le graphisme décoratif
- l'écriture

Les exercices de graphiques préparent au script qu'on n'enseigne plus à la maternelle. Faut-il faire un fichier sur les formes de base ? La discussion conclut qu'il est utile de faire les gestes préparatoires à l'écriture, mais inutile de les associer systématiquement à l'apprentissage de l'écriture.

Il est inutile d'apprendre aux enfants les majuscules de calligraphie (cursive). C'est difficile et pas spontané. Mais on peut les proposer aux enfants dans le fichier.

Il faut faire beaucoup de dessins par les classes pour illustrer les noms choisis. Voici les phrases qui accompagnent ces noms :

Avion : Amélie aime les avions
Banane : Barnabé glisse sur une peau de banane : boum !
Crocodile : Colin le crocodile croque un crabe.
Dauphin : Damien dessine un dauphin.
Euro : Esteban trouve un euro.
Fourmi : Fifi est une fourmi.
Grenouille : Grégoire regarde la grenouille.
Hérisson : Hugo le hérisson marche dans l'herbe.
Igloo : Inouk habite dans un igloo.
Jardin : Julie joue dans le jardin
Kiwi : Kenza mange un kiwi
Lune : Léa est encore dans la lune.
Maison : Mathieu fait le ménage dans la maison.

Nuages : Noémie dessine des nuages.
Orange : Octave boit du jus d'orange.
Perroquet : Pauline répète comme un perroquet.
Quatre : Quentin fait un quatre-quart.
Rhinocéros : Rémi a peur du rhinocéros.
Singe : Sophie s'agite comme un singe.
Tigre : Tiphaine tourne autour du tigre.
Usine : Ursule travaille à l'usine
Vache : Valentin va voir la vache.
Wagon : William monte dans le wagon
Xylophone : Xavier joue du xylophone.
Yoyo : Yaëlle lance son yoyo.
Zèbre : Zélie a vu un zèbre au zoo.

Envoyez des dessins d'enfants à Dominique pour qu'elle réalise les fiches.

☠ Voilà des phrases auxquelles vous avez échappé : « Le nez de Léa luit comme la lune » « Ursule occupe l'usine », « Valentin va voir la vache véler. » ou « Valentin va voir la vache voler : non, il n'a pas fumé de joint ! » Nous avons déliré sur un fichier pour les ados avec « sida » et « préservatif » et autres « Ta mère »...

Synthèse : Catherine Mazurie

Réflexions pédagogiques

De la ponctuation...

Dans la classe, le jeudi c'est Conseil. Et cette semaine, ça gronde dans les rangs de mes CP/CE1. Les CM2, sans réelle violence mais avec beaucoup de subtilité, arrivent toujours à occuper les zones de jeux qui normalement sont dévolues à tous, pour les parties d'épervier et de loup glacé... Seulement les CP/CE1, ne sont pas dupes : « On n'est plus des petits, on peut jouer comme eux ».

Je suggère que peut-être les grands de l'école n'ont pas encore pris conscience de cet état de fait. Que faire pour les informer ?

Sur le champs, les enfants décident d'écrire une lettre... Nous voilà plongés dans les réflexions de la juste formulation. Les enfants tiennent des propos construits et très mesurés compte-tenu de leur agacement.

Lorsque vient l'heure de la relecture, Jade nous fait cette sublime remarque : « Je crois que tu peux rajouter un point d'exclamation pour la dernière phrase. On est vraiment en colère, il faut qu'ils le voient... ».

Et toc !!!

(Nous nous attendons, maintenant, bien sûr, à une réponse pleine de ces points qui expriment si bien l'indignation...)

Moment de travail en présence des parents de la classe.

C'est samedi.

Pourtant nous sommes bien là. Les enfants sont venus avec plaisir (ça, c'est le principal) et visiblement les parents aussi (ça me soulage...). C'est l'heure du travail en autonomie sur les fichiers de lecture, maths, et orthographe (ceux dont les familles ne voient qu'une très faible trace dans les cahiers).

J'appréhendais un peu ce moment. D'ordinaire les membres du GD 33 sont là aussi, et nous passons le reste de la journée à travailler ensemble.

Cette année, je suis toute seule comme une grande.

Qui plus est, j'ai conscience que certains parents sont plus inquiets, car nous n'avons pas mis en place nos organes de communication usuel : journal de quinzaine et journal maths (nous sommes partis sur d'autres choses, mais finalement ça comptait ces outils là...). J'ai déjà reçu deux familles qui pensent que nous ne travaillons pas assez. Cela ne me fera pas changer de pédagogie mais je sais que je serai moins sereine si ce que nous faisons, demeure incompréhensible aux yeux des familles. Je suis donc dans mes petits souliers...

Une heure plus tard, c'est le bonheur. Je suis frappée de voir comme les parents perçoivent bien les enjeux de ce travail : l'apprentissage de l'autonomie, la construction des outils de réflexions, la relation de coopération avec les pairs et avec l'adulte (liste non exhaustive).

Nous parlons ouvertement de leurs inquiétudes, qui tiennent principalement au fait, que les enfants peuvent se tromper ou ne pas comprendre un travail. Je vois que pour certains, il n'est pas évident de laisser de la place pour l'erreur. Nous avons donc un moment d'échanges riches autour ce sujet. Je leur parle aussi des gardes-fous qui permettent de suivre au plus prêt le travail de chacun : plan de travail, grilles de suivi de l'enseignant, échanges fréquents durant le moment même de travail, corrections ultra-régulières, présentations et échanges devant les pairs pour la construction des savoirs et des savoirs-faire.

Au final, les inquiets sont rassurés et les autres ravis d'avoir participé à un « vrai » moment de travail.

Voilà, un peu d'espoir pour tous ceux qui travaillent dans des écoles où le discours habituel sur les parents n'est pas fait pour nous rassurer. Oui certains sont pénibles !!! Mais on peut jeter des ponts.

Emmanuelle

La 5èmeC : dernières nouvelles du front

ou

« Et qu'est-ce qui va bien, Madame ? »

Quelques nouvelles de ma classe, comme des nouvelles du front. Vous pardonneriez aussi la métaphore guerrière, pas très acceptable dans une classe coopérative, mais je me sens très humble, en ce moment, en matière de classe coopérative ! Je me sens vaincue par l'atmosphère sécuritaire, autoritaire, amère... par l'incroyable résistance de mes élèves de cinquième à l'autonomie.

Le front

Un bref historique pour ceux qui auraient raté les épisodes précédents : la classe de cinquième C est celle que l'équipe de la « classe sans notes » avait déjà l'an dernier. C'est notre troisième année de fonctionnement, et les deux premières se sont plutôt bien passées. La première classe de sixième était devenue une cinquième très solidaire, dont les élèves autonomes et organisés faisaient l'étonnement de tous. La deuxième sixième – en cinquième cette année- était déjà beaucoup plus difficile. Près des 2/3 des élèves sont dans une situation familiale compliquée. Beaucoup sont instables, très démunis sur le plan scolaire, ou surdoués « cerveau gauche ». Bon an, mal an, ils ont pourtant progressé au cours de l'année dernière et nous étions assez confiants en fin d'année.

Mais cette année, la classe a été un peu remaniée : deux élèves sont partis, cinq nouveaux sont arrivés, dont un Algérien qui n'est en France que depuis deux ans. Et là, tout se détraque : plus aucune autonomie, pas de travail, pas d'intérêt, une attention fugitive, du chahut larvé... Nous épuisons tous les moyens connus, sans grands effets : deux réunions de classe avec plusieurs professeurs, un suivi au plus près des élèves les plus difficiles, des concertations nombreuses...

Nous avons l'impression de ne pas pouvoir les lâcher une minute, surtout moi, le prof principal. Et voilà ce que me renvoient les élèves en réunion : « C'est drôle, Madame, mais avec vous, aucun ne fait le bazar ! » (Là, je fais la grimace : ce n'est pas forcément bon signe !) Je demande pourquoi, à leur avis : c'est parce que je leur fais faire quelque chose. « Avec les autres profs, il faut écouter et ensuite copier. » Ils se tiennent donc à carreau avec moi et travaillent, produisent des textes, parce que je ne leur laisse pas le choix, en cours.

Mais après ? En deviennent-ils pour cela plus responsables d'eux-mêmes, plus curieux, plus intéressés par ce qu'ils font ? Arrêtent-ils de se bousculer dans les couloirs et de se battre, de pousser des cris dans tel cours et de ne pas rendre leur travail dans tel autre ? Non. Ils le disent, d'ailleurs : « j'aime pas l'école »

« Je n'aime pas l'école parce qu'il faut y aller tous les jours et que c'est obligatoire. Toute la journée, on doit travailler et quand on rentre, on doit faire nos devoirs.

Je n'aime pas l'école parce que je dois écrire. La seule chose que j'aime, c'est quand ça sonne et qu'on sort de la salle. »

Marina

« Je n'aime pas me réveiller tous les matins très tôt, c'est énervant. Parfois, j'ai l'impression qu'on nous prend pour des robots. »

Aurélien

« Je n'aime pas la foudre des devoirs qui tombe sur mon bureau en fin de soirée. »

Thomas

« On n'est pas des ânes ni des Einsteins ! »

Michel

Donc pour moi, la question qui se pose maintenant, c'est : est-ce que je leur permets d'être autonomes ? Est-ce qu'à force de sollicitude, d'aides de toute sorte, de coups de colère et de surveillance, je ne les empêche pas d'avancer ?

Les stratégies

L'équipe continue pourtant à chercher des solutions. La première est venue pendant une réunion, fin octobre : l'idée a été donnée par un élève de faire une « feuille des engagements ». Chacun s'engageait à faire un petit quelque chose pour progresser : parler plus fort, « ne pas faire le clown », mettre ses lunettes, se concentrer... ». Certains n'ont pas pu le faire et on a laissé leur case blanche :

Kenza	Surveille son comportement et ne se disperse plus.
Serhat	Ne parle plus avec ses voisins
Halil	Lit les textes avant de parler pour ne pas faire d'erreur. Suit le cours
Ali	
Walid	
Aurélien	
Antoine	
Michel	Ne rit plus des bêtises des autres et fait davantage de travail personnel
Tom	Fait des efforts pour arrêter de parler
Eva	Ne joue plus avec son matériel
Antoine M	Ne rit plus, parle plus fort
Mohamed	Lève le doigt et ne parle que de choses sérieuses. Surveille son attitude et intervient tout le temps
Thomas	Suit le cours

Sarah	Ne parle pas et surveille son comportement
Younès	
Marthiale	Intervient davantage
Alicia	Arrête d'oublier ses affaires
Gabriel	Se concentre sur le cours
Marina	Ecoute mieux

Cela a marché pendant quelques cours, puis de nouveau, l'atmosphère s'est dégradée. Nous avons donc repris cette feuille et nous avons fait le bilan lors d'une autre réunion avec les profs et les élèves. C'était un bilan en trois temps :

- l'élève fait son bilan
- la classe et les profs disent ce qu'ils en pensent
- l'élève ou les autres proposent quelque chose d'autre à améliorer

J'ai retenu l'échange à propos de Marina, notre plus grave problème, parce qu'elle en veut à la terre entière et refuse de travailler. Elle avait seulement pris l'engagement, au début de l'année, d'« écouter mieux ». Quand le président lui a donné la parole, elle a bredouillé d'un air furieux quelque chose qui signifiait : « je sais pas ». Les autres ont alors été invités à dire ce qu'ils pensaient et j'ai dû me retenir de rire devant le sérieux de leurs interventions : « Marina a vraiment fait des progrès, elle est beaucoup moins inattentive qu'au début de l'année. » Du coup, je me suis rendue compte que de petits progrès, malgré tout, avaient lieu...

La nouvelle feuille d'engagements est beaucoup plus fournie. Tous les profs l'ont affichée dans leur salle et nous la rappelons à certains moments. Des élèves ont proposé de répondre au moment de l'appel en disant leur engagement et de le mettre par écrit dans leur carnet de correspondance pour l'avoir toujours sous les yeux. Nous allons voir...

Kenza	Surveille son comportement – Intervient pour le cours deux fois par cours
Serhat	Ne parle plus avec ses voisins – Participe au cours
Halil	Suit le cours
Ali	Intervient dans le cours au moins deux fois
Walid	Intervient deux fois par cours – Demande quand il ne comprend pas – Parle plus fort
Aurélien	Parle plus fort – Intervient deux fois par cours – Fait son travail
Antoine	Ne fait pas le clown – Ecrit bien – Ne parle pas à ses voisins
Michel	Ne rit plus des bêtises des autres – fait davantage de travail personnel – Soigne son travail
Tom	Fait des efforts pour arrêter de parler – Fait son travail – Se met tout seul au travail – Ne joue plus avec son matériel
Eva	Respecte le code de la classe dans toutes les matières
Antoine M	Ne se distrait pas – Met ses lunettes – Se concentre
Mohamed	Lève le doigt – Suit le cours - Ne bavarde pas
Thomas	Apprend un mot par jour
Sarah	Ne parle pas et surveille son comportement
Younès	Participe au cours de français trois fois
Marthiale	Intervient deux fois par cours
Alicia	A toujours son matériel, surtout en maths
Gabriel	Ne se met pas à côté de Michel en maths
Marina	Ecoute mieux – Parle plus fort – Intervient deux fois par cours

Autre tentative des profs : nous avons imaginé un système de « ceintures de comportement » que nous allons mettre en place pendant le cours transversal, où la classe est toujours avec plusieurs profs. Elle écrit un journal pendant cette heure. Voilà où nous en sommes :

Heure transversale

Autonomie	Droits
Blanc	Blanc
Aucune autonomie	- Je ne choisis pas mon travail : je fais le travail donné par le professeur - Je reste assis et je ne peux me lever sans demander la permission - Je travaille seul(e) - Je ne parle pas à mes camarades

	<ul style="list-style-type: none"> - je ne travaille pas sur internet - je ne travaille sur l'ordinateur qu'une fois sur trois pendant une demi-heure maximum (ou je ne travaille pas sur l'ordinateur)
<p>Jaune</p> <ul style="list-style-type: none"> - j'apporte le matériel nécessaire : carnet de correspondance, cahier de leçons, livre, stylo, règle etc. - je fais signer les documents par les parents - j'organise les documents (nom, date, titre etc) - j'écoute les consignes et je les applique 	<p>Jaune</p> <ul style="list-style-type: none"> - je choisis le sujet de mon article parmi une liste donnée par les professeurs (pas plus d'un quart d'heure pour choisir, sinon, le sujet est donné par le professeur)
<p>Vert</p> <ul style="list-style-type: none"> - je rends le travail à temps et je ne perds pas les documents - je choisis rapidement ce que je veux faire - je m'organise pour préparer les documents - je travaille sans perdre de temps : pas de bavardage, mise au travail immédiate... - je travaille avec un camarade en faisant ma part 	<p>Vert</p> <ul style="list-style-type: none"> - je choisis le sujet de mon article - je peux chercher des renseignements sur Internet après avoir écrit les questions que je me pose et avec l'autorisation du professeur - je peux me lever pour aller chercher du matériel dans la classe - je peux me lever sans demander (pour aller chercher du matériel ou des documents, pour aller travailler avec un camarade) - je travaille avec un camarade sur un sujet commun
<p>Marron</p> <ul style="list-style-type: none"> - j'écoute les consignes données - j'organise mon travail : matériel, documents signés, travail fait dans les temps, pas de documents perdus - je sais quand j'ai besoin d'aide - j'aide un camarade en lui faisant trouver son erreur - j'ai des idées en avance pour le journal - je prépare des documents, des textes, des idées à la maison 	<p>Marron</p> <p>(les droits du « vert ») +</p> <ul style="list-style-type: none"> - je fais partie de l'équipe de maquettage du journal - je peux aider un camarade à améliorer ou à écrire un article - je peux aller chercher des documents au CDI pendant le cours - je fais des reportages photos

L'idée est d'étendre son emploi, plus tard, aux heures d'études, de cours... ou de la voir tomber en désuétude parce qu'elle ne sera plus nécessaire.

Souhaitons que ces béquilles les aident peu à peu à sortir de la tutelle de l'adulte. Le chemin n'est pas terminé encore... Et le prof principal doit se surveiller aussi pour ne pas oublier sa confiance en eux. Hier, je faisais le compte-rendu du conseil de classe – air sinistre et mots glacés - : il y avait sept avertissements ! Au bout d'un moment, Michel prend la parole et me dit :

- Et à part ça, qu'est-ce qui va bien ?

Il m'a prise en flagrant délit de pessimisme : je me suis alors aperçu que je n'avais rien dit de positif sur la classe.

Je me suis excusée/explicquée et depuis, à chaque début ou fin de cours, je souligne ce qui est encourageant, en progrès, positif : ça nous fait du bien à tous. Bon, c'est vrai, parfois, je suis un peu méchante encore : « Vous progressez : hier, en physique, il n'y a eu que huit mots sur le carnet... Plus de la moitié de la classe a participé normalement au cours... » Mais je me soigne.

Suite au prochain coup de cafard !

Catherine Mazurie

N.B. Et puis, rien n'est perdu, ils aiment écrire, disent-ils. Enfin, quelques-uns...

Le soleil

Le soleil jaune brille au point de m'aveugler.

J'ai beau essayer de bouger

Il ne bouge pas, il ne change pas.

Même quand il pleut, il est là

Il est caché, je ne le vois pas
mais il est là.
Mais tant que je le sens
Le soleil me prouve que je suis en vie.
Le jour où je mourrai, je ne verrai plus
Et je ne me plaindrai plus de rien
Juste de ne plus le voir.

Alicia

« J'écris des mots, des phrases, des paragraphes.
Cela ne me convient pas, je raye.
Je réfléchis, je me pose des questions.
Sur quoi puis-je me lancer qui me plaira
Qui sera compréhensible, sans trop de complexité.
Tout d'un coup, une idée me vint, un déclic.
Est-ce le bon ?
Ou va t-il falloir que je recommence ?
Écrire, écrire, écrire
Rayer sans cesse,
Non, quand même pas.
Mais maintenant, ce dont je suis sûr, c'est que là, sur ma feuille blanche, des inscriptions se sont écrites, ni barrées, ni raturées »

Thomas

Pratiques de classe

Le journal en 20 points

Notre journal de classe, « La Souris à Plumes », paraît depuis onze années. Ce journal a une existence légale (il est déclaré au Tribunal de Grande Instance de Bordeaux -service Presse) et bénéficié d'un numéro de publication.

La réalisation d'un tel écrit passe par vingt points. Les voici, ci-dessous énumérés...

- 1- On choisit les rubriques
- 2- On s'inscrit (chaque prénom doit figurer au moins une fois!)
- 3- On écrit
- 4- On corrige
- 5- On saisit
- 6- on re-corrige
- 7- On imprime
- 8- On choisit les membres du Comité de Rédaction
- 9- Ceux-ci élaborent le sommaire et le titrage
- 10- Découpage, collage, choix de la mise en pages
- 11- Edito (Daniel)
- 12- Dernière page
- 13- Première maquette
- 14- Premier tirage
- 15- « Blancottage »
- 16- Présentation à la classe
- 17- Deuxième tirage pour les classes
- 18- Présentation aux classes de l'école (sur rendez-vous desdites classes)
- 19- Envoi au T.G.I., à l'IEN, au Maire, au CLEMI, aux correspondants
- 20- Vente aux familles, aux gens du quartier

Les articles sont rédigés pendant les temps de travail personnel (parfois au cours de moment collectifs -pour « relancer » l'activité).

Daniel Chazelas (classe de cycle 3 École G. Lasserre Talence)

Le boulier chinois

(numération de position)

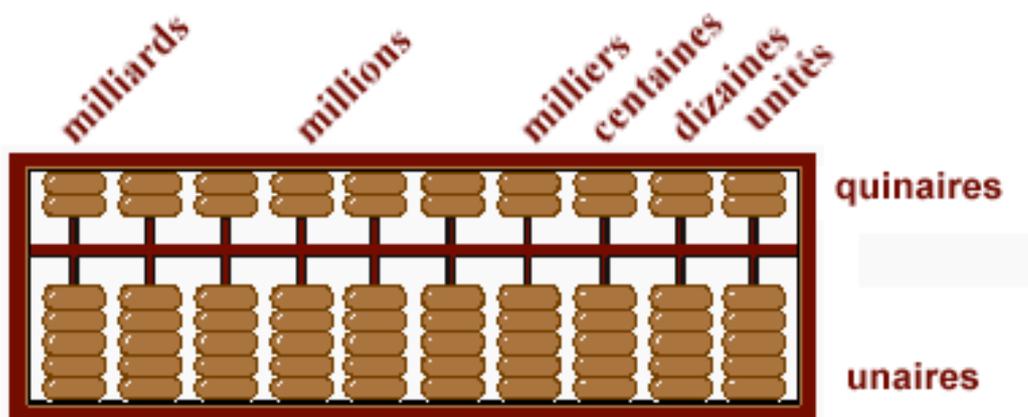
Le terme de *boulier* s'exprime par celui d'*abacus* en langue anglaise. Abacus signifie *abaque* dont l'origine remonte au terme grec *abax* qui désigne une table de comptage recouverte de poussière ou de sable. On y dessinait des figures à l'aide d'une pointe, lesquelles étaient ensuite effacées avec les doigts. Plus tard, chez les Romains, cette tablette fonctionnera avec des « jetons » coulissants dans des rainures (l'invention est ici plus tardive) [pour rappel, *calculus* signifie, en latin, galets -on en trouve même dans les reins!].

Plus tard viendront les tablettes munies de boules glissant sur des tiges: c'est là, qu'à proprement parler, on pourra utiliser le terme de *boulier*.

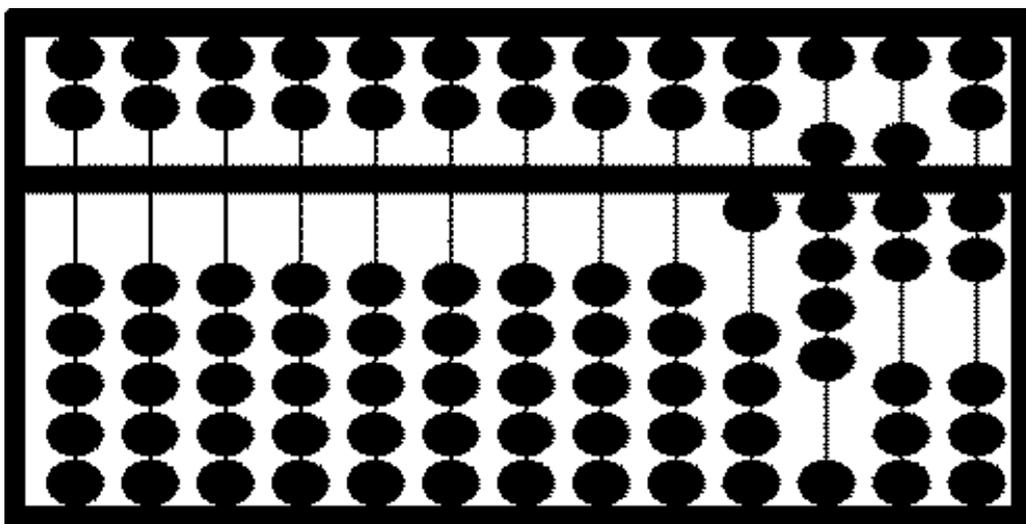
Si l'on peut penser que les « premiers » bouliers se rencontrent en Chine ou au Japon vers -300, la première illustration du boulier dans un livre date de 1175. Son usage « courant » date du 13^{ème}/ 14^{ème} siècle (périodes auxquelles on date l'importation du boulier au Japon). L'importation en Europe, quant à elle, se situe entre les 16^{ème} et 17^{èmes} siècles. L'interdiction de l'abaque dans les écoles sera le fait de la *révolution française*. Le boulier se perfectionne au Japon (Soroban , vers 1945)

La maîtrise du boulier équivaut, dans les pays d'Asie, à un art martial. Nombre de calculs sont plus rapidement réalisés sur un boulier que sur une calculatrice électronique (essayez donc à deux d'afficher le nombre 2000000 sur un boulier et sur une calculatrice, c'est édifiant!; mais aussi $23 + 12$ qui rencontre sa réponse quasi immédiatement). Nous allons le voir ci-dessous...

Tout d'abord, comprendre le fonctionnement du boulier (chinois). De droite à gauche des tiges sur lesquelles sont enfilées des boules (en bois, en os, en or...). 5 boules sur la partie basse (les unaires): elles « valent » 1 sur la première tige, 10 sur la deuxième, 100 sur la troisième... Sur la partie supérieure du boulier (avec une séparation qui ne permet pas de mélanger toutes les boules) se trouvent les quinaires (2 par tiges). Tige de droite: 5 et 5, la suivante: 50 et 50, puis 500 et 500 etc...

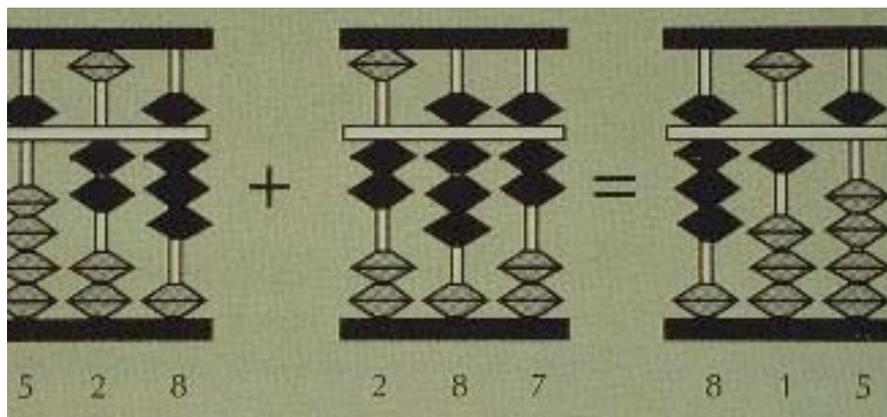


Lire un nombre :



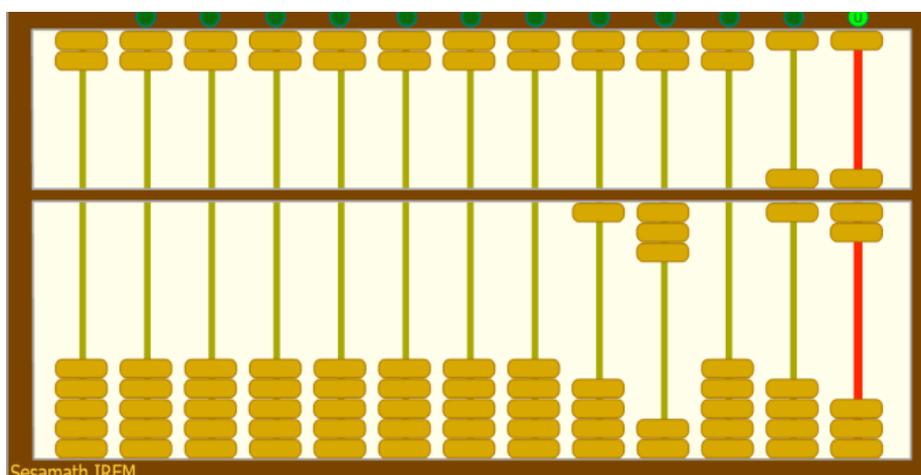
Ici, nous pouvons lire le nombre: 1972

Si l'on veut additionner, maintenant:



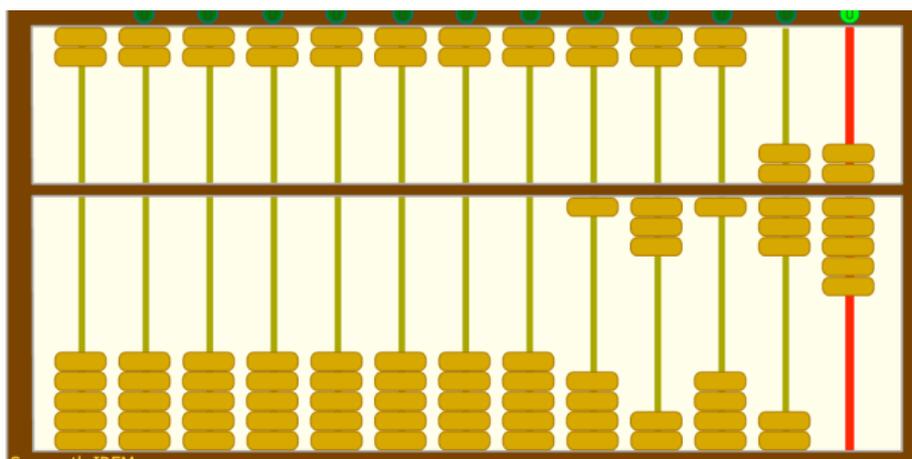
Opération élémentaire sur le boulier, l'addition y est plus efficace et plus rapide que sur une calculatrice, même pour un débutant.

Au début, on pourra utiliser un crayon indiquant la tige sur laquelle on travaille pour se repérer. On inscrit le plus grand des deux nombres sur le boulier, à droite. On lui ajoute *directement* le second nombre en partant de la gauche.

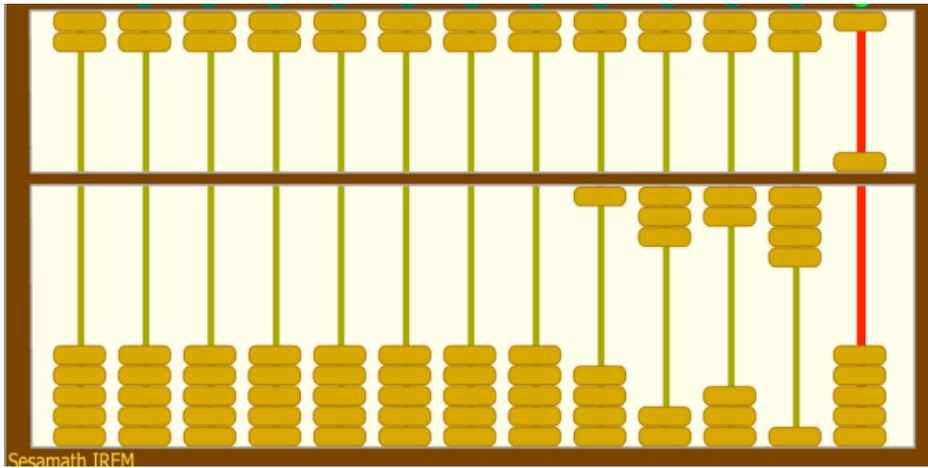


Ci-dessus : $a = 13067$

Puis:



$b = 178$ (écrit par-dessus)



On « arrange » le tout!!!
Le résultat est donc $a + b = 13\,245$

...et puis, soustraire:

Opération inverse de l'addition, la soustraction à l'aide du boulier consiste à poser le premier membre de la soustraction et à retirer les boules correspondant au second membre de l'opération. La soustraction s'effectue en partant de la gauche du boulier, sur le plus grand des deux nombres.

Autre explication:

Pour soustraire il suffit de désactiver les boules correspondantes : on s'en est déjà servi dans les exemples précédents lors de l'addition.

Bien sûr on représente d'abord le plus grand des deux nombres. Ensuite on désactive les boules représentant le 2e nombre (le plus petit) en suivant les puissances décroissantes (de gauche à droite).

Allez... on s'en tient là pour cette fois!!! Multiplication et division lors de la prochaine « tournée ».

Bon courage.

Daniel Chazelas (classe de cycle 3 École G. Lasserre Talence)

Fabriquer des bouliers avec des enfants est un jeu.... précisément... d'enfant!

Matériel: boîtes en bois ou en polystyrène, brou de noix, piques à brochettes, colle, bandes de papier journal, vernis, boules en bois... et le tour est joué. Je me tiens à disposition pour plus d'explications.



Du côté de la Création Mathématique

La classe est organisée en quatre groupes. L'atelier de Création, pour le moment se tient deux fois par semaine (lundi et jeudi). Il est donc « tournant ». Deux groupes s'installent au « fond » et sont en travail personnel. Les deux autres sont en création math.

La consigne semble immuable (ou presque !): « avec des traits, des points, des signes, des chiffres/nombres, produisez une Création Libre Mathématique. Chaque enfant a une grande feuille (papier imprimante perforé). Moi, je me contente des les regarder faire. Je leur ai conseillé de travailler avec des feutres pour que ce soit plus visible (nous verrons par la suite). Le silence est de mise, bien qu'il arrive que l'on entende quelques chuchotements (souvent pour demander un outil). Certains enfants mettent en couleur leur création. L'activité dure environ une demi-heure. Après cela un groupe présente son travail (le jeudi, ce sera l'autre). Les créations sont affichées au tableau.

Nous entrons dans la phase de l'échange. C'est évidemment dans ce moment d'échange que les mathématiques se font. Extrait :

- moi, dans le dessin de Julien..., il y a plein de formes géométriques...
- oui, il y a des triangles!
- Oui, mais il n'y a pas que des triangles...
- on voit une croix, à gauche...
- C'est le signe « multiplier », peut-être.
- Moi, je pense qu'il a voulu faire des formes géométriques.
- Y'en a qui sont collées.
- En fait, elles se touchent toutes.
- Le trait là (elle vient montrer au tableau) (elle est coupée)
- C'est pas un trait, ça ressemble plutôt à une diagonale. C'est ce qui fait les deux triangles.
- On pourrait en faire une toile.

J'interviens: « la parole à l'auteur » (qui doit se taire pendant la lecture de sa création).

- Je suis un peu d'accord avec ce que vous avez dit. En fait, j'ai voulu faire un assemblage de formes géométriques, mais sans cercle. Il y a aussi des carrés, enfin je crois, il faudrait vérifier. Le signe « fois », comme tu l'as dit, c'est bien pour montrer la multiplication des formes. Je les ai pas comptées, mais il doit y en avoir beaucoup.

Et la discussion se poursuit, avant de passer à la création suivante. Ce moment dure à peu près vingt minutes.

Nous le voyons bien, les mathématiques sont ici en lien étroit avec la création; et non loin de la création artistique. Le glissement -ou l'interférence- de l'une à l'autre s'opère naturellement. C'est que, pour finir, il n'y a pas tant de distance (d'aucun ne veulent pas l'entendre) entre ces deux formes de créations. Comme l'écrit Rémi Jacquet (du secteur Maths) « ...les poteries du néolithique décorées de motifs géométriques reproduits par translation, symétrie, et même homothétie, tout montre qu'arts et mathématiques ont toujours eu des liens étroits »[Nouvel Educateur n°196-février 2010]. Les œuvres des bâtisseurs (palais, temples et cathédrales) font montre de cette collusion entre la mathématique et l'art. On édifiait des bâtiments qui répondaient à d'impérieuses « règles » mathématiques de construction, mais il fallait également que ces mêmes bâtiments fussent beaux. L'esthétique rejoignait (ou se confondait avec) la nécessaire confrontation aux exigences fonctionnelles/mécaniques. Considérant les choses à l'envers, après les architectes qui se sont emparés de l'esthétisme, ce sont aussi nombre d'artistes qui ont rejoint, dans leurs œuvres, les mathématiques. Que l'on observe, par exemple, les créations de Kandinsky, de Vasarelli, de Warhol... Force nous est de constater que mathématiques et arts possèdent une histoire commune, un enrichissement mutuel.

S'agissant du terme de création dans le domaine des mathématiques, il ne faut pas trop regarder vers Freinet (lequel parlait de calcul vivant). Non, il faut se tourner vers Paul le Bohec (aujourd'hui disparu) qui, avec son expérimentation, est parvenu à montrer l'unicité et donc la multiplicité de la méthode naturelle.

Il existe un tissage de liens avec nos promenades mathématiques, mais aussi avec tout le travail effectué (dans ma classe) au cours des ateliers « bois » ainsi que dans l'atelier des peintres... et, sans doute, dans bien d'autres « registres » qui ouvrent déjà le champ de créativité dans le domaine des maths !

Revenant aux créations mathématiques, il reste indéniable qu'il existe dans cette pratique une constante: c'est le plaisir, lequel peut aider à conduire aux apprentissages. Car les enfants apprennent un vocabulaire, affinent leurs « lectures », entrent dans un langage et, je dirai, une attitude. On n'oublie pas qu'on « fait » des mathématiques. « la figure coloriée en vert, ça doit être un triangle isocèle » (Tiens, tiens!). Il convient que toute création soit ramenée à un langage mathématique, entendons par là qu'il faut presque se dégager de son œuvre pour pouvoir la regarder dans sa dimension mathématique. En effet -et je reprends les termes de Rémi J. « l'enfant peut faire des dizaines de rosaces/.../ sans pour autant faire des mathématiques ». Mettre en place la création mathématique, c'est mettre l'enfant en situation de langage, c'est lui permettre d'échanger, de rebondir sur le discours de l'autre, de s'approprier un langage mathématique. A l'un qui commentera « là, il a fait trois ronds », un autre lui opposera « on plutôt trois cercles ». L'élaboration du langage s'opère par la parole. Je terminerai ce texte en citant à nouveau Rémi : « Si chacun s'appuie sur son expérience acquise pendant le temps fondamental de recherche personnelle, les mathématiques ne se construisent cependant pour chacun que dans l'échange avec les autres ».

Daniel Chazelas (classe de cycle 3 École G. Lasserre Talence) Février 2010

Dans la presse

l'Echo des collines, n°120, octobre 2009

Enseigner le français aux enfants arrivant de l'étranger.

Pour la troisième année, Catherine Foucher-Bachelart enseigne le français en classe d'intégration (CLIN) à l'école René Cassagne, à Cenon, à des enfants arrivés sans maîtrise suffisante de la langue.

Elle reçoit des enfants venus des écoles du Haut-Cenon et travaille en réseau avec d'autres CLIN : celles d'Albert Camus (à Floirac), de Camille Maumey (Bas-Cenon) et celle du Vieux Bordeaux. La classe est agréablement décorée de travaux réalisés l'an passé (correspondance avec les autres CLIN, dessins...), et pleine de fichiers, de livres, de jeux... Les enfants dont les lacunes ont été repérées par les enseignants arrivent dans la première quinzaine après la rentrée. L'an dernier la classe accueillait des Turcs, deux Roumains (dont un Rom), une Portugaise, un Marocain, un Tunisien, un Sénégalais. Ils ont de 6 à 12 ans¹.

Une organisation complexe

« Mon rôle est l'apprentissage de la langue et l'aide à l'intégration dans leur classe d'âge », nous explique Catherine F.-B. Il s'agit donc de concilier la présence dans la classe « normale » et la CLIN. « Il faut faire du sur-mesure, s'adapter aux niveaux différents de chaque enfant, individualiser l'apprentissage, constituer des petits groupes, pas forcément homogènes, ni stables ! » D'où la complexité de l'emploi du temps. Heureusement l'effectif total ne dépasse pas 15 à 18 enfants. Ils suivent la CLIN pendant un an, parfois deux.

Un travail d'équipe

« On se voit très régulièrement avec les collègues, grâce à la plage horaire disponible à la mi-journée ». C'est nécessaire pour suivre les difficultés et les progrès de chacun, prévoir des décloisonnements pour s'adapter aux niveaux parfois différents suivant les matières (par exemple fort en math et faible en français). La relation avec les parents est essentielle mais souvent difficile à cause de la langue. Furkan et Baris (« anciens » revenus voir leur professeur) nous disent qu'ils parlent kurde à la maison. Mais ces parents mettent tous leurs espoirs dans l'école. « Ils nous font totalement confiance ». Quant aux copains de la classe, ils sont toujours prêts à parrainer les arrivants, à faciliter, à faire visiter l'école à la récréation.

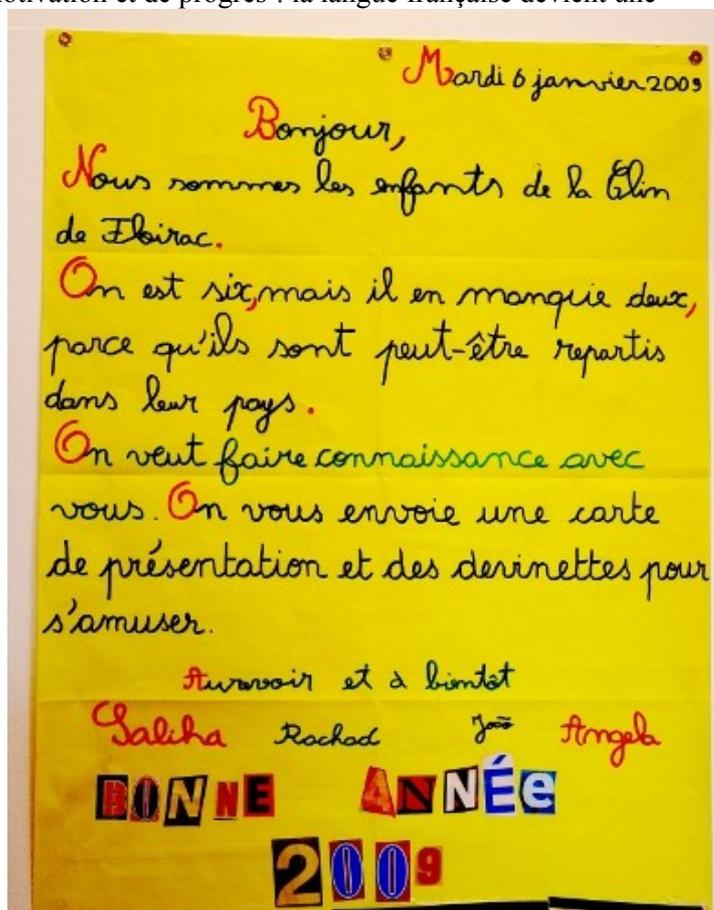
Donner l'envie de communiquer

Le réseau entre les 4 CLIN est un facteur essentiel de motivation et de progrès : la langue française devient une nécessité pour échanger des informations, des questions, élaborer des recherches, monter des projets, faire tourner des productions écrites entre les 4 classes (par la poste ou par internet). Ils se rencontrent pour une sortie commune, un pique-nique : ils s'aperçoivent qu'ils ont des camarades ayant les mêmes difficultés. Ils deviennent moins timides pour pratiquer la langue.

Des enfants fragiles

Ils vivent souvent des situations difficiles. « L'expatriation, ce n'est pas un simple déménagement.. Il y a souvent derrière un drame familial ou un drame social. J'ai fait l'expérience d'être en immersion dans un pays dont je ne connaissais pas du tout la langue : c'est l'isolement total, c'est épuisant physiquement et psychologiquement ». Ils sont très rassurés par la structure de la CLIN, c'est leur petit chez eux. « Quand ils viennent ici, je les laisse un peu souffler, et choisir des activités à travers lesquelles on démarre du langage ». Catherine F.-B. ne cache pas sa passion pour ces enfants qui viennent d'ailleurs. « Et puis la langue, c'est mon grand plaisir ».

Reportage par Jacques Brunet, paru dans l'Echo des collines, n°120, octobre 2009



¹ En collège il existe des classes d'accueil pour des enfants qui n'ont pas été scolarisés auparavant.

Un peu de poésie

dans un monde de ...

En moyenne section

Des poèmes des enfants de ma classe, mais aussi je vous livre 3 rimes sur Noël, des réflexions autour des posters de l'UNICEF et petites perles d'enfants de ma classe.

Je lis régulièrement de poèmes et comptines en classe (Moyenne section). Ils sont classés bien souvent par thèmes (automne, Noël...) et lus en regroupement.

Puis, celui qui veut, vient à son tour, nous dire un poème. C'est souvent les mêmes élèves qui se lancent. Ils s'inspirent parfois des poèmes lus (structure, vocabulaire, ..) ou des poèmes inventés par les autres avant eux. Les enfants passent chacun leur tour selon l'inspiration du moment.

Je me contente d'écrire leurs poèmes. J'aime leur relire quelques jours plus tard. C'est alors un moment magique pendant lequel s'échangent des regards complices et pétillants qui, pour moi, traduisent l'appartenance et l'attachement au groupe classe.

Un beau moment de communion. "Ô temps, suspens ton vol !"

Voici ce que j'ai donc relevé, sans rien changer :

Maman, jolie maman
je t'aime
je te fais un gros bisou

Petit lapin
mange une carotte.
Petit lapin
veux tu mourir ?
Ah non, surtout pas !

Maman toute douce
tu me fais tout le temps des câlins
et tu es gentille.

Étoile brillante
est ce que tu vas dans la mer ?
Non !
Est ce que tu vas à la plage ?
Non !
Est ce que tu vas dans le bateau ?
Non !
Est ce que tu vas à la maison ?
Oui !

Papa,
je t'aime très fort dans mon cœur
et je te fais un gros câlin.

Mon âne de saint Marcel
est joli
et tout doux !

La fleur de Saint Marcel,
quand je l'ai cueillie,
elle s'est refermée.

Maman,
quand tu me fais des câlins,
je t'aime plus de fois.

Livre
quand je te lis tout le temps
je t'aime!

Ma voiture
elle roule
elle roule tout le temps
elle va très vite!

Soleil de pluie
veux tu marcher?

Volez, volez
pourquoi volez vous?

La pluie tombe sur l'herbe
et mouille tous les cheveux de papa.

Mes feuilles sous mes pas
je les entends craquer
mes feuilles vertes
des glands dans les arbres.

Ah! ah! ah !
qui va là ?
C'est Monsieur le vent
souffle! souffle !
tout s'envole.
Je n'ai plus de maison!

Pluie tombe sur l'herbe.
Maman
attrape la pluie
et tous les bruits!

Pluie tombe sur l'herbe !
Tu feras pousser toutes les fleurs.

Vent souffle
attrape tous les cœurs
pour ma maman!

De la pluie sur les toits
ouvre ton parapluie
attrape les gouttes
et ferme ton sac!

Craque, craque
les feuilles craquent sous mes pas
et le singe mange des bananes.

Inventons des rimes :

Que va apporter le père Noël ?
Pour Léo,
un vélo.

Pour Célia,
du chocolat.

Pour Clément,
un paon

Regards d'enfants autour de différents posters de l'UNICEF :

"Un bébé mange du riz"

"Elle fait manger son bébé pour pas qu'il meurt, pour ne pas avoir faim"

"La Chine, c'est loin de La Brède"

Ce qui est important dans la vie c'est ...

"d'avoir chaud dans la maison"

"d'avoir de beaux objets"

"de fabriquer une maison"

"de donner à manger pour pas qu'ils sont morts les gens"

"il faut construire des maisons pour les enfants"

"C'est mieux important d'avoir du pain"

"il faut manger sinon, on a pas de force"

"il faut des livres et des cahiers pour écrire".

"d'avoir un papa et une maman..."

...parce qu'ils donnent à manger"

Petites perles :

"C'est des chinois parce qu'ils ont les yeux brisés"

"Les chinois, ils ont des chapeaux de champignons"

"Le corps de gens ont des nesses (os) !"

"Si on mange les noyaux, on va avoir un arbre dans le ventre."

Catherine Bouchet

HAÏKUS 2010

(classe de cycle 3, École G. Lasserre Talence)

Chante l'oiseau sur la neige

Un flocon

Sur la tête

Sarah

Le vent souffle

Le son crie

Et l'oiseau chante

Marion

L'été est une belle saison

L'hiver aussi

Mais elle est très froide...

Stella

Le vieux chêne meurt

Sur un coup de pluie

Pluie de soleil

Julie

Il n'y a pas si longtemps

La Terre était belle

Mais aujourd'hui...

Théo

Je souffre

Pour cette poésie

Que je ne connais plus

Edouard

Un an est passé

Et l'autre

s'est arrêté

Margot

Un oiseau

Sur un arbrisseau

Il s'envolera un jour

Léa

Je ne joue pas

Mais pourtant

J'ai envie

Rémi

Les feuilles tombent

L'arbre pousse

C'est l'automne

Diana

La vitre se brise

Sur un cœur qui se déchire

Je ne t'aime plus

Aminata

Le chimpanzé se tortille entre les arbres

Les corbeaux aiment voler dans les airs

Le singe fait ses cabrioles et ses pirouettes

Victoria

La cascade
Transparente
S'écoule
Sylvain

Un écureuil
Grimpe à un arbre
Mais la branche
Julien

Couver un œuf
C'est bien beau
Mais un bœuf?
Félix et Rémi

D'habitude
Je ne trouve pas de vers poétiques
Mais aujourd'hui, tout à coup...
Félix

Vieux chêne
Dans un jardin
Au milieu des fleurs
Bastien

Le soleil se couche
La lune se lève
Les ombres existent
Valentin

Le renard sort
De sa tanière
Pendant que le hibou rentre chez lui
Ange

Je me vois
Dans l'eau qui brille
En plein soleil
Naïla

Le Soleil à toute allure
Va vers la Terre
Pour l'éclairer
Andy

Quand le vent souffle les feuilles se soulèvent
Tombent par-terre
Et ça fait un tourbillon
Maëlie

Un arbre et les feuilles
Attendent
L'air du vent
Maroussia

Il pleut
Sur le silence
Nuit d'oubli
Daniel

Aux éditions ICEM

Chouette ! Je lis !

Dans sa classe de CP, Dominique nous a présenté le CD « Chouette ! Je lis ! » et nous a dit tout son enthousiasme pour cet outils de lecture. Catherine FB l'utilise aussi dans sa CLIN.
Les enfants non-lecteurs peuvent l'utiliser en autonomie (avec un casque)

Pour télécharger le « Chouette ! Je lis ! » de démonstration : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/?q=node/3113>

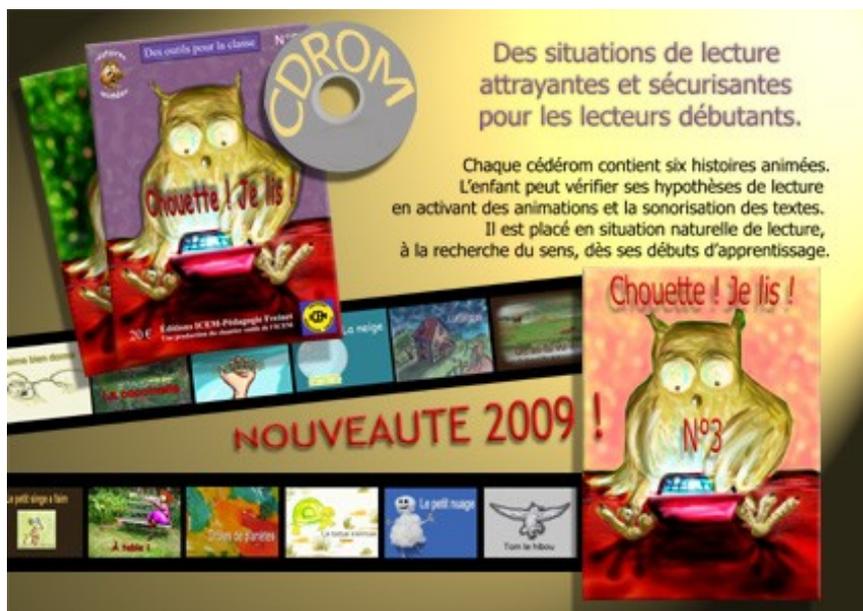
avec : - le mode d'emploi des cédéroms
- un descriptif des animations
- les objectifs, les liens
- les modalités de commande

Et en plus, en cadeau, une histoire complète !

3 Cd contenant chacun 6 histoires interactives.

Un article de présentation est sur le site de l'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/> dans Ressources, cliquer sur Outils et publications.

Commande : **Éditions ICEM** ou chez le distributeur **BPE PEMF**



Bulletin d'adhésion

GRUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE-Pédagogie Freinet

Ce bulletin est remplissable et transmissible sur internet (tiphainehemon@hotmail.fr)

Ce bulletin est aussi imprimable et transmissible par la Poste.

NOM		PRÉNOM		Adhésion 2010
Adresse		Code Postal	Ville	
		↓	↓	
Tel. personnel	-----	Adresse de messagerie		@
cochez la case <input type="checkbox"/>	J'accepte de recevoir les courriers du Groupe Girondin d'École Moderne par courrier électronique.			
cochez la case <input type="checkbox"/>	Je souhaite être inscrit sur la liste d'échanges du Groupe Girondin d'École Moderne sur internet.			
cochez la case <input type="checkbox"/>	Je préfère recevoir les courriers du Groupe Girondin d'École Moderne par voie postale.			

cochez la case Fonction professionnelle	École Maternelle	École Primaire	Collège	Lycée	Université	IUFM	E. Spéc.	Retraité
	<input type="checkbox"/>							
	Directeur	Adjoint	Professeur de			Niveau de classe / cycle		
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				/		

RÉSEAU DES CLASSES-TÉMOINS du Groupe Girondin de l'École Moderne.

Acceptes-tu de recevoir des stagiaires ou des étudiants dans ta classe ? / Combien ?

/

*J'adhère au Groupe Girondin de l'École Moderne en 2010
(cochez votre choix)*

*et j'envoie mon règlement par chèque à l'ordre de : **IDEMEP 33**
à Tiphaine HEMON, Maternelle Eugène Leroy, 2, rue Eugène Leroy, 33 310 LORMONT*

<input type="checkbox"/>	J'adhère au GROUPE DÉPARTEMENTAL 33 & m'abonne au bulletin LIAISON 33 (version papier)	23 €
<input type="checkbox"/>	J'adhère au GROUPE DÉPARTEMENTAL 33 & m'abonne au bulletin LIAISON 33 sur Internet *	14 €
	TOTAL	

* La version électronique de LIAISON 33 est disponible sur internet, à la même date et identique à la version papier, il est au format pdf, imprimable.

IMPORTANT : Pensez aussi à adhérer au National

Le bulletin d'adhésion à notre Association nationale (ICEM) est à votre disposition sur le site internet de l'ICEM à l'adresse :

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/icem-info/contacts/pour-adherer/>